



**SPÉCIAL PÉDAGOGIES
ALTERNATIVES**

ier action

es enfants libres e décider et d'agir

sier pro

Pédagogies alternatives :
de quoi parle-t-on ?

e terrain

Évasoleil : quand les jeunes
décident ensemble en colo

à savoir

Activités en autonomie :
que prévoit la réglementation ?

**RETROUVEZ
TOUTE
L'ACTU DE
L'ANIMATION**

**+ VOS FICHES
PRATIQUES
DÉTACHABLES**

L'enfant, libre de décider et d'agir

N° 208
AVRIL 2020

« **P**eut-on laisser en accueil de loisirs ou en séjour les enfants et les adolescents choisir leur rythme de vie ? leurs activités ? Savent-ils vraiment ce dont ils ont besoin ? » Posez cette question aux animateurs de l'équipe et aux autres acteurs éducatifs. Vous constaterez que les réactions seront souvent vives.

Il y a ceux qui répondront « non » en imaginant les jeunes livrés à eux-mêmes et qui voient dans ce positionnement pédagogique une négation de leurs missions éducatives. Et il y a ceux qui diront « oui » parce que c'est l'opportunité d'amener les jeunes à être acteurs et producteurs de leur vie.

On se lance ?

Mais il y a surtout les animateurs que l'idée séduit, car elle est aux fondements de l'éducation populaire, mais qui ne savent pas par où commencer. Comment laisser les enfants et adolescents libres d'agir, de décider et de construire, seuls ou ensemble, ce qu'ils aimeraient vivre durant leurs temps de loisirs ? Quelles questions se poser ? Sur quels outils s'appuyer ? C'est tout l'enjeu de ce numéro consacré aux alternatives pédagogiques dans le champ de l'animation. Nous souhaitons casser les idées reçues et montrer que l'animateur a bel et bien ici un rôle pédagogique. « Il sait être présent à celui qui en a besoin et il sait s'éclipser lorsque sa présence est superflue. » Comme nous souhaitons aussi offrir un support de réflexion et un outil pratique, donner des clés à ceux qui sont attirés par le sujet.

La parole des pairs

Nous avons donc sollicité des structures qui expérimentent au quotidien ces pédagogies alternatives, car ce sont les mieux placées pour en parler à d'autres animateurs. La plupart forment déjà des équipes d'animation et les accompagnent à la mise en place de leur projet. Dans ce numéro, elles abordent ainsi leurs questionnements, leurs outils et la posture des animateurs... Les précieux conseils qu'elles donnent montrent qu'il n'y a pas de modèle pédagogique universel mais des dispositifs modelés par l'environnement, l'équipe, le public..., et que la pratique, l'action et l'analyse sont liées. C'est cela faire de la pédagogie !

Bonne lecture !



**FLORENT
CONTASSOT**
Conseiller éditorial
et coordinateur
de ce numéro.

Plusieurs associations expérimentant les pédagogies de la décision et de la liberté ont contribué à ce numéro. En partageant leur engagement et leurs valeurs mais aussi en évoquant leurs pratiques et leurs outils, de manière à montrer que l'enfant, acteur et producteur, peut être au cœur d'un projet pédagogique.



© Evrasoleil

Ils ont fait ce numéro

LA BÊTA-PI

✓ Page 50

L'association a construit sa pédagogie en se fondant à la fois sur les apports de l'éducation populaire et de la culture scientifique ; elle se revendique donc de ces deux appartenances. Lors de ses séjours, les jeunes sont notamment invités à imaginer et à créer, à découvrir et à utiliser des machines et des outils, dans un environnement où leur liberté de décider et d'agir est assurée.

Son questionnement autour du faire est permanent ; aux yeux de l'équipe, c'est en réalisant soi-même que l'on constate, que l'on découvre et que l'on apprend. La Bêta-Pi intervient principalement dans les Deux-Sèvres et en Ile-de-France auprès des publics jeunes (interventions scolaires ou périscolaires, séjours...), des animateurs (volontaires ou professionnels), des réseaux associatifs et professionnels, des entreprises et du grand public.

Tél. 06 68 32 84 44

www.labetapi.fr



LA BIDOULLERIE

✓ Page 48

La Bidouillerie propose aux jeunes âgés de 6 à 17 ans de construire leur séjour et de vivre une expérience unique de citoyenneté participative. Cette association milite également, depuis sa création en 2013, en faveur de l'éducation à la tolérance, la mixité sociale, l'écoresponsabilité et le bien-être en colonie.



À La Bidouillerie, ce sont les jeunes et les adultes qui co-construisent le séjour

en s'appuyant sur des outils pédagogiques adaptés. Tout est mis en place pour que ces séjours se déroulent dans le respect de chacun et de notre environnement. Ainsi, ils ont lieu dans des espaces naturels et protégés, le taux d'encadrement est d'un adulte pour quatre enfants, les repas sont préparés avec des produits frais, bios et/ou locaux... et ils sont organisés autour d'outils favorisant la démocratie participative et la prise de décisions collectives.

Tél. 06 59 50 81 66

www.labidouillerie.fr

CITÉS D'ENFANTS

✓ Page 54

Implantée dans la Drôme, Cités d'enfants a mis au point et développe depuis une quinzaine d'années une pratique singulière d'accueil de l'enfant, de l'adolescent en vacances et d'accompagnement de jeunes en projet. Elle propose en effet aux jeunes d'inventer et de réaliser ensemble une cité éphémère. Ainsi, les enfants et les adolescents créent un bien commun qui les réunit et les fédère. La pédagogie de l'association est héritière des Républiques d'enfants (Korczak), apparentée à la pédagogie institutionnelle (Oury), et s'inscrit dans le courant actuel des pédagogies de la décision (Houssaye). Cités d'enfants est aussi un centre de ressources à destination à la fois des parents et des professionnels. Il propose des formations, organise les rencontres annuelles « Éduquer autrement », mais aussi élabore et partage des supports, méthodes et outils pour accueillir l'enfant et l'adolescent.



Tél. 06 64 76 50 89

<http://citesdenfants.com>

ÉVASOLEIL

✓ Pages 17 et 46

Évasoleil est une association qui organise depuis 2008 chaque année des colos d'été et des formations. Née d'un collectif d'animateurs et de directeurs de colos souhaitant expérimenter des formes alternatives à la pédagogie usuellement utilisée en ACM, elle a rapidement développé son « terrain de valeurs » en mettant les mixités sociales au cœur de son projet. Ainsi, elle a cherché à créer des séjours solidaires et des séjours



où la rencontre entre les participants est le point central.

Pour cette équipe, la découverte de l'autre est en effet le but premier d'un séjour et le goût de l'autre vient davantage en créant ensemble quelque chose qui tient à cœur qu'en consommant une activité. C'est la pratique et l'analyse pédagogique qui ont permis à Évasoleil de chercher des solutions nouvelles pour permettre aux jeunes de fabriquer une société plus juste, inclusive, solidaire et respectueuse, où l'on apprend à réfléchir ensemble, à développer son pouvoir empathique, à prendre soin les uns des autres.

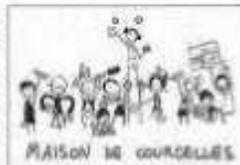
Tél. 01 64 34 17 16

www.colonie-evasoleil.com

LA MAISON DE COURCELLES

✓ Page 51

La Maison de Courcelles promeut depuis quarante ans des actions éducatives,



d'animation et de formation. Au cœur de son projet éducatif : l'enfant, acteur, qui a les ressources pour organiser seul ou avec d'autres, son temps, ses vacances. Il doit pouvoir être libre et lui permettre de faire l'expérience de cette liberté est à la base de la pédagogie développée par l'association.

L'enfant est au centre de la réflexion ; pourtant, c'est la qualité du vécu de chacun - enfant, animateur, salarié, bénévole - qui anime le projet de la Maison sur le long terme. Et pour cause, pouvoir donner aux enfants la possibilité d'être libres, c'est d'abord donner aux adultes qui les entourent les moyens de les accompagner et de s'approprier le projet. À Courcelles, il n'y a pas de bonne manière, chacun peut expérimenter, être accompagné, pour finalement, pouvoir s'engager.

Tél. 03 25 84 41 61

<https://maisondecourcelles.fr>

Par Florent Contassot

par
Matthieu
Garnier



A comme... alternatif

Parfois utilisé à des fins marketing, par manque de connaissance réelle de l'existant ou de l'histoire, ou encore pour signifier une simple originalité, le terme *alternatif* renvoie à une multitude de représentations. Au risque de perdre son sens.

Mouvements alternatifs, musiques alternatives, pédagogies alternatives, économies alternatives, notre monde est sans cesse secoué par des « projets alternatifs ». Si on entend souvent par « alternatif » ce qui « est différent », nous passons à côté de ce qui fonde une alternative.

Le principe de l'alternative est de proposer un choix différent, il ne signifie pas nécessairement la nouveauté. Le dictionnaire Larousse nous rappelle par exemple qu'est alternatif ce qui se répète ou se reproduit à des intervalles plus ou moins réguliers. Par exemple, certains mouvements alternatifs nous sensibilisent à revenir en arrière quant à nos consommations d'énergie ou dans nos rapports à la technologie. Il s'agit de choisir un mode de vie différent du modèle dominant.

Mais une alternative peut aussi bien être un mode de vie tourné vers le futur qui essaie de trouver des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux.

Des pédagogies alternatives

Il en va de même dans nos accueils de mineurs et leurs projets pédagogiques. Si certains emploient le terme d'« alterna-

tives » pour marquer un retour à certaines sources pédagogiques, d'autres l'emploient pour proposer de nouvelles façons de penser la relation éducative ou la démarche d'apprentissage.

Ces dernières sont souvent le fruit de recherches, d'expérimentations et portées par des conceptions politiques et sociales marquées. Les mouvements pédagogiques de l'éducation nouvelle s'inscrivaient dans une vision sociale et politique très forte. Aujourd'hui, on ne les considère plus comme alternatifs tant ils ont influencé nos façons de vivre et d'animer.

Les pédagogies que nous retrouvons dans nos ACM sont des assemblages plus ou moins heureux de plusieurs courants pédagogiques, essayant de composer avec les différentes contraintes en présence. Peu d'ACM développent des pédagogies alternatives.

Mais parfois, nous croisons des acteurs qui cherchent encore à proposer des modalités d'organisations, de modèles relationnels et d'apprentissage capables de répondre aux enjeux de notre société. Observons-les, soutenons-les et permettons-leur de développer leurs expériences afin de nourrir nos accueils comme nous nous sommes nourris des différents courants de l'éducation nouvelle. »

Évasoleil : prendre des décisions en colo



Photo: archives © Évasoleil

L'association Évasoleil organise depuis 12 ans des colos où les équipes d'animation réfléchissent à des dispositifs pédagogiques qui permettent aux enfants et aux jeunes de prendre les décisions qui les concernent et d'organiser collectivement leurs vacances. Quels sont les intérêts et singularités de ce genre de séjours ?

Installée il y a 12 ans à Montalivet, en Gironde, la principale colo d'Évasoleil se situe à quelques centaines de mètres de l'océan dans un centre de vacances associatif. Cette colo accueille entre 80 et 130 jeunes âgés de 6 à 17 ans par semaine, tout l'été, répartis en quatre groupes d'âge. Chacun possède un fonctionnement adapté et un espace distinct constitué de chalets pour les chambres, de salles d'activités en bois et d'un décor se mariant parfaitement à la pinède qui borde la colo. Le public vient aussi bien de milieux aisés que de milieux populaires et quelques jeunes sont accueillis gratuitement grâce à un partenariat créé avec le centre social Intermédies >>>



Chaque année, une vingtaine de nationalités sont représentées dans les colos d'Évasoleil.

La principale colo d'Évasoleil est située à Montalivet, à quelques encablures de l'océan.



>>> Robinson (www.intermedes-robinson.org) et le moteur de recherche Libo (www.libo.org/fr).

Chaque année, une vingtaine de nationalités sont représentées : ce sont des enfants de toute la France et d'ailleurs qui se rejoignent dans ce tiers-lieu, dans cet espace qui appartient aux groupes et qui s'inscrit dans une continuité.

Les participants (adultes comme enfants) ne se renouvellent jamais complètement : certains d'entre eux reviennent d'une année à l'autre et des jeunes s'inscrivent pour une, deux voire trois semaines. Ainsi, le projet ne recommence jamais ; au contraire, il est façonné, il évolue et grandit saison après saison. Il est donc le fruit de milliers d'enfants et d'adultes volontaires ou bénévoles qui y ont participé depuis 12 ans. Les décisions prises sont pensées au-delà de soi et du présent puisqu'elles impliquent les suivants, celles et ceux qui prendront le train en marche. Évasoleil, c'est une petite fabrique de société où chacun prend sa place, exprime ses envies, ses sensibilités, ses besoins, et écoute ceux des autres.

LE GOÛT DE L'AUTRE

À l'entrée du village se trouve l'accueil lieu de rencontre des jeunes, des familles, des animateurs. C'est un espace commun partagé, avec un piano, une réserve matériel, un parc de vélos à emprunter quelques tables extérieures et un bureau de travail. C'est là que se réunit tous les jours le « Conseil de village », où enfants et animateurs de chaque groupe échangent autour de sujets communs comme les activités intergroupes ou le fonctionnement. On peut aussi y lire les trois grands principes de la colo : « Le goût de l'autre », « Je suis moi » et « J'y suis donc j'agis », ainsi que quinze articles qui forment la constitution. Ces articles, applicables aux adultes comme aux enfants, mettent en vie leurs droits et organisent les décisions collectives sur différents sujets : le budget, l'activité, les assemblées, le droit au temps libre, etc. Dans chaque groupe, les enfants et les jeunes volontaires traduisent ces principes en « carrés-lois » valables pour l'ensemble du groupe. Ils peuvent être rediscutés et une simple demande en assemblée quotidienne. Les jeunes disposent d'un budget leur permettant de réaliser les activités qu'ils décident. Chaque semaine remis à zéro, leur permet aussi d'organiser des repas d'améliorer leur dernière soirée, d'investir dans du matériel pour le groupe (hamac slackline, etc.).

Chaque week-end, l'accueil des nouveaux est préparé et organisé par les jeunes eux-mêmes. Ils sont sensibles à accueillir celles et ceux qui arrivent, découvrent, et ils font en sorte que ces derniers se sentent bien et comprennent les mécanismes pour participer et agir à leur tour.

J'Y SUIS DONC J'AGIS

En effet, à Évasoleil, ce ne sont pas les animateurs qui proposent des activités : lors de la première veillée, chaque jeune fait

part des idées d'animation qu'il souhaite vivre. Ensemble, le groupe va programmer ses vacances et se répartir les préparations d'activités, l'organisation de la gestion du budget de groupe (avec un animateur ou non), les présidences des assemblées quotidiennes, etc.

Concrètement, chez les 6-10 ans, les enfants jouent à imaginer les lieux, les actions et les animations qu'ils rêveraient de vivre, sans limite et sans autocensure. Collectivement, ils font ensuite des associations d'idées, parfois drôles, parfois créatives. Toutes ces idées soigneusement recopiées et affichées constituent un socle, une bibliothèque à ouvrir chaque jour pour y piocher et programmer ce que le groupe veut faire ensemble. Les vacances sont ainsi organisées lors de l'assemblée, 24 h par 24 h. Lorsque les activités ont été décidées, les animateurs s'entourent des volontaires pour les aider à les mettre en place voire à les animer. Spontanément, les enfants se proposent et les journées se préparent ensemble. Certains jours, ce n'est que la moitié du groupe qui se rend en assemblée, les autres préférant bénéficier des espaces aménagés d'activités spontanées. D'autres jours, quand les enfants souhaitent proposer une nouvelle idée ou parler de quelque chose qui leur tient à cœur, l'assemblée rassemble davantage de monde. On peut y voir un enfant proposer une autre façon de se répartir le service à table ou une amélioration pour la boum du vendredi qui se prépare collectivement. Aucun groupe n'utilise le vote ; leurs membres discutent, cherchent le compromis, le consensus, aidés par des outils pédagogiques affichés dans la salle d'activités.

ASSEMBLÉES QUOTIDIENNES

Le fonctionnement est un peu différent pour les groupes d'ados et de préados : ils programment leur semaine tous ensemble



Lors du conseil de village, les enfants de tous les groupes et les animateurs échangent sur le fonctionnement de la colo et les activités communes.

dès le dimanche soir. Les jeunes sont invités à réfléchir aux animations qu'ils souhaitent vivre, ils enrichissent mutuellement leurs idées puis se positionnent en tant qu'organisateur sur une ou plusieurs d'entre elles. Chaque activité est co-organisée par deux ou trois jeunes : c'est souvent ainsi que se crée la rencontre, guidée par un intérêt commun pour une activité. Accompagné par l'animateur de son choix, le groupe de jeunes organisateurs va créer, imaginer, animer un moment pour le reste du groupe. Le premier soir est également le moment où le groupe va décider d'annuler des repas auprès de la cuisine pour les préparer lui-même, ou qu'il va s'organiser pour sa semaine : réservation du matériel commun, des minibus, des vélos, etc. Chaque jeune s'implique là où il le souhaite et peut co-organiser une partie de la vie collective (une activité, le budget, les courses, la cuisine, les réservations, etc.).

Les assemblées quotidiennes régulent le groupe et sont un espace de parole pour chacun. Les jeunes y passent des infos, proposent des améliorations, décident et agissent ou font agir, etc.

Partout, les « vies de chambre » clôturent les journées. Ce sont des instants où chaque chambre retrouve son animateur référent le temps de se raconter ce qui va, ce qui rend triste, le temps de partager ce que l'on veut bien offrir et ce que l'on est prêt à recevoir, le temps d'apprendre de l'autre. C'est autant le moment des blagues que des confidences parfois très touchantes. La « famille » chambre se soutient, s'entraide et permet à chacun d'être entouré. >>>

L'enfant co-construit son séjour avec ses camarades et le soutien des animateurs.





ET LES ANIMATEURS ?

Les équipes d'animation se préparent des mois en amont des séjours. Les trois grands principes pédagogiques sont répartis au sein de chaque équipe de groupe d'âge (trois ou quatre animateurs en fonction du nombre d'enfants). Un animateur travaille au mélange des jeunes et à faire vivre toutes les mixités et les rencontres, un autre se concentre sur les individualités et les singularités du groupe, il ajuste et réfléchit aux moyens d'accompagner chacun à trouver sa place dans le collectif ; un dernier animateur suit particulièrement la vie démocratique du séjour. Dans les équipes composées de quatre animateurs, l'un d'eux, un ancien qui a déjà animé le séjour, va faire le lien entre les différentes actions des trois autres animateurs et les remplacer pendant leurs congés.

En moyenne, un tiers de l'équipe d'animation se renouvelle et les deux tiers sont constitués d'anciens qui participent aux analyses pédagogiques et aux améliorations à prévoir pour la saison suivante. Ce travail d'analyse, de réflexion, débute juste après l'été et va se poursuivre tout au long de l'année à différents niveaux : le conseil d'administration et les équipes de direction (entre septembre et décembre), les anciens animateurs (de janvier à mars) puis, à partir du mois de mars, les futures équipes au complet. Nous tenons

L'animateur accompagne les enfants dans la mise en œuvre de leurs projets.

Évasoleil

26, quai Jacques-Papin
77440 Mary-sur-Marne
Tél. 01 64 34.17 16
www.colonie-evasoleil.com

Les jeunes préparent collectivement chaque boum du vendredi.



à positionner chacun dans un rôle de pédagogue, c'est-à-dire de praticien qui analyse, réfléchit et propose. Notre « *boum pédagogique* » (voir p. 47, dossier action) est ainsi en constante évolution, en réflexion perpétuelle ; il se révèle d'année en année et a besoin de tous les acteurs pour y parvenir. La création de nombreux outils permet aujourd'hui d'accompagner les nouveaux animateurs à comprendre et à agir rapidement dans la colo. L'équipe de direction est organisée pour accompagner les groupes à vivre leurs propres vacances et les animateurs à prendre du plaisir dans ce rôle un peu différent de « *créateur d'activités* » auquel la plupart sont habitués. Ici, il faut accompagner les groupes de jeunes à réussir leurs animations, il faut savoir partager son expertise d'animateur sans confisquer le pouvoir d'inventer, de décider, d'expérimenter.

Donner plus de pouvoir d'agir aux jeunes, augmenter le champ des possibles pour les enfants, améliorer, clarifier, simplifier le rôle

des animateurs pour rendre simples et naturelles leurs actions pédagogiques pendant l'été sont des réflexions quotidiennes de l'association. Le séjour est né il y a 12 ans et n'a cessé de se réinventer, grâce à chacun, saison après saison et tout au long de l'année. ▶

L'équipe d'Évasoleil

Pédagogies alternatives : respecter les envies et le rythme de l'enfant

PAR FLORENT CONTASSOT
ET JACQUES TRÉMINTIN

Laisser l'enfant libre d'agir, de décider et de construire, seul ou collectivement, ce qu'il aimerait vivre durant son séjour ou ses temps de loisirs périscolaires... Respecter son rythme et l'amener à être plus qu'un acteur, à savoir un auteur ou encore un producteur de ses activités, mais aussi plus globalement de sa vie. Voici ce qu'expérimentent, bien souvent dans un relatif anonymat, des équipes d'animation engagées en s'appuyant sur les pédagogies dites « *de la décision et de la liberté* ». Quels sont leurs spécificités, leurs fondements et leur histoire ? Ce dossier peut être une invitation pour chacun à réfléchir à ses pratiques d'animation et à sa posture face à l'enfant.



Avant de nous pencher plus longuement sur les pédagogies de la décision et de la liberté, revenons sur la notion même de pédagogie. Qu'est-ce qui distingue la pédagogie traditionnelle des pratiques alternatives ? En quoi s'opposent-elles ? Qu'ont-elles de spécifique et quelles seraient leurs limites ?

Entre transmission et construction du savoir

L'étymologie du terme pédagogie vient du grec ancien « *paidagogos* », composé de « *paidos* » (enfant) et de « *gogia* » (mener ou conduire). Ce mot désignait l'esclave chargé d'amener les enfants à l'école : « *Se tenir aux côtés de* ».

« **L'enfant possède les capacités d'acquérir les savoirs et de gagner en maturité.** »

différentes. S'agit-il de surveiller l'enfant, lui qui pourrait faire l'école buissonnière, ou de le protéger d'éventuelles mauvaises

rencontres susceptibles de l'en détourner ? Ou bien de le rassurer, de l'aider et de l'encourager pour conforter son envie d'apprendre ? On voit déjà poindre dans cette polysémie deux conceptions des relations de l'adulte à l'enfant, que ce soit dans les rapports enseignant/élève, parent/enfant, animateur/mineur.

DE L'ENFANT PASSIF...

La pédagogie traditionnelle considère que le petit d'homme est trop immature, impulsif et indocile pour cheminer par lui-même. Il faut donc user de contraintes et de prescriptions pour le faire progresser

et grandir selon les normes. La distinction entre l'adulte et l'enfant est ici nettement délimitée par une stricte asymétrie. Le premier, censé maîtriser le savoir, a pour mission de le transmettre, comme le fait une source qui assouvit la soif. Le second, censé être vide de connaissances, en est réduit à une posture de mimétisme : il est là pour ingurgiter ce qu'on lui inculque et le reproduire ensuite, comme le fait une éponge absorbant l'eau et la dégorgeant quand on la presse. L'esprit de l'enfant est considéré comme une boîte vide qu'il faut remplir, comme une mémoire vierge que l'on imprègne ou encore comme une cire molle et malléable que l'on malaxe pour lui donner la bonne forme. Une version particulièrement extrémiste de cette approche se manifeste à travers la « *pédagogie noire* », concept créé par la pédagogue Katharina Rutschky et repris par la psychologue Alice Miller, qui considère l'enfant comme doté d'une nature mauvaise. Il faut donc lui imposer un redressement et un reconditionnement prétendument salvateurs, en brisant sa volonté par l'obéissance, la soumission et l'assujettissement à la volonté d'un adulte, n'hésitant pas à faire usage de la violence pour y parvenir.

... À L'ENFANT ACTEUR

Qu'on les qualifie de « *nouvelles* », « *actives* », « *de la liberté* » ou encore « *de la décision* », les pédagogies alternatives se fondent sur une tout autre conception : l'enfant possède en lui des capacités potentielles, susceptibles de lui permettre d'acquérir les savoirs et de gagner en maturité. Encore faut-il qu'on lui donne les moyens de les développer, plutôt que de les bloquer comme la pédagogie traditionnelle peut être accusée de le faire. Favoriser le déploiement des compétences en devenir de l'enfant et stimuler son épanouissement passent par toute une

série de postures. Respecter son rythme d'apprentissage, accroître son autonomie, amplifier sa créativité, privilégier sa propre expérimentation, le responsabiliser dans ses apprentissages, développer la coopération et l'entraide, encourager l'autodiscipline... autant de pratiques cherchant à renforcer l'estime de soi et la confiance en soi d'un enfant qui peut alors donner la pleine mesure de ses dispositions. Cette conception s'inspire de la maïeutique⁽¹⁾ de Socrate qui affirmait déjà dans *Le Ménon*, il y a 2 400 ans, qu'apprendre consistait à se rappeler ce que notre « *âme immortelle et plusieurs fois renaissante, ayant contemplé toutes choses (...)* ne peut manquer d'avoir tout appris (...) Ainsi, il n'est donc pas surprenant qu'elle ait, sur la vertu et sur le reste, des souvenirs de ce qu'elle en a su précédemment. (...) La recherche et le savoir ne sont, au total, que réminiscence ». Conviction que l'on retrouve dans le postulat qui affirme que « *seul l'enfant sait ce qui est bien pour lui* ». Mais n'y aurait-il pas aussi là le risque de faire peser sur lui la lourde responsabilité de tout savoir et de tout connaître, à charge d'aller les trouver au plus profond de lui ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre en détaillant sur les pages suivantes ce que sont plus précisément les pédagogies de la décision et de la liberté. »

(1) Dans la philosophie de Socrate, la maïeutique est l'art de conduire l'interlocuteur à découvrir et à formuler les vérités qu'il a en lui.





Jean-Marie Bataille

Enseignant en sociologie à Paris XIII et chercheur en animation socioculturelle.

Jean-Marie Bataille a non seulement été animateur et directeur volontaire, mais s'est beaucoup impliqué dans l'animation professionnelle et la politique de la ville. Fort de ses travaux autour de pédagogies de la décision, il nous apporte les éclairages sur les tenants et aboutissants de cette approche.

« L'enfant au centre de la décision. »

Le Journal de l'Animation : Quelles sont les racines des pédagogies de la décision ?

Jean-Marie Bataille : Pour les retrouver, il faut remonter à 1895, date à laquelle le pasteur William Reuben Georges crée la première *Junior Republic* dans l'État de New York, avec des jeunes vivant à la rue. C'est une minisociété dotée d'un parlement, d'une police et même d'une prison qui sont gérés par les jeunes, filles comme garçons. C'est le début de tout un mouvement que l'on va retrouver dans la première moitié du XX^e siècle tant chez le pédagogue Makarenko en URSS, qu'avec le pédiatre Korczak en Pologne ou le mouvement des Faucons rouges en Belgique et en France. Les idées circulent beaucoup entre ces pédagogues qui parlent plusieurs langues. Et puis, la Seconde Guerre mondiale crée une rupture. À la Libération, ces idées se diluent.

Il faudra attendre les années 1970 pour que cette mouvance renaisse, inspirée par deux pédagogues qui se déploient alors :

la pédagogie institutionnelle (considéré que c'est à l'enfant de progressivement prendre en charge sa vie d'écolier) et la pédagogie autogestionnaire (fondée sur l'expérimentation et le tâtonnement dans l'apprentissage des élèves). En 1977, Jean Houssaye publie le livre fondateur intitulé *Un avenir possible*.

Anton Makarenko

Les guerres, révolution et famine que connaît le Russie entre 1914 et 1921 ont déraciné des centaines de milliers d'enfants et d'adolescents. Les réinsérer est l'objectif que se fixe le pédagogue Anton Makarenko, avec pour idéal, une société débarrassée des rapports de domination entre adultes et jeunes, parents et enfants, éducateurs et éduqués. Les expérimentations qu'il mène dans les collectivités enfantines qu'il dirige jusqu'en 1936 vont promouvoir la participation de tous les enfants à l'exercice des diverses fonctions d'organisation, de décisions, d'exécution et le contrôle de leur application.

Les colonies de vacances qui décrivent comment les idées de pédagogues de l'école nouvelle comme Decroly, Cousinet ou Freinet ont gagné le monde de l'animation. Ce qui a émergé, ce sont des théories et des pratiques promouvant la coconstruction des vacances entre adultes et enfants.

JDA : Quelle est la différence entre la pédagogie de la liberté et les pédagogies de la décision ?

Jean-Marie Bataille : La pédagogie de la liberté s'inspire du terrain d'aventure, du livre d'Alexander S. Neill *Libres enfants de Summerhill* ou encore de l'approche de Maria Montessori. Dans la colo, le lever du matin est échelonné. L'enfant se lève et prend son petit déjeuner à son rythme. On lui propose des ateliers permanents : cirque, bricolage, dinette, jeux de découverte, trappeur avec un feu de bois... Il y a aussi des événements à chaque fois singuliers qui se renouvellent chaque jour. L'enfant choisit l'activité qui lui plaît et va vers l'adulte disponible. Rien n'est programmé à l'avance. Il est l'organisateur de son séjour.

Le modèle des pédagogies de la décision est différent en ce qu'il propose une médiation : une réunion quotidienne qui se tient selon un protocole précis. La première partie se centre sur ce qui se passe au sein de la colo : « Comment ça va ? ». Puis, vient le temps consacré à la planification de la journée ou des jours à venir. C'est le « Qu'est-ce que l'on va faire ? ».

JDA : L'enfant ne va-t-il pas être toujours tenté par des activités consuméristes ?

Jean-Marie Bataille : Ce dont il s'agit, c'est toujours d'organiser la confrontation entre enfants et adultes. Il n'est pas question de donner une réponse

Les Faucons rouges

Cette organisation de jeunesse, liée au mouvement ouvrier et à celui de la pédagogie nouvelle, s'adresse à des groupes d'enfants âgés



de 8 à 16 ans. Elle propose, des années 1930 jusqu'aux années 1960, une éducation aux valeurs socialistes fondée sur l'amitié, la solidarité, l'expérience de la démocratie et des responsabilités. Les regroupements qui s'intitulent « Républiques » pratiquent la mixité totale, l'autodiscipline et l'autogouvernement. L'ambition est bien de forger des hommes meilleurs, des hommes libres pour construire une société plus juste.

www.fauconsrouges.org

immédiate face à une demande, quelle qu'elle soit, mais de construire une élaboration et une réflexion. Le processus de décision qui chemine au cours de la réunion quotidienne suit plusieurs étapes. D'abord, il y a l'énoncé de la demande. Puis, vient l'exploration des motivations et des raisons de cette demande : « À quels besoins répond-elle ? ». Troisième étape, le positionnement individuel : « Qui n'est pas d'accord ? », « Qui est d'accord à condition de ? ». Et, enfin : « Qui est d'accord ? ». La finalisation va se concrétiser sous la forme d'une synthèse effectuée par le groupe qui, tenant compte de l'avis de tous les participants, construit une solution commune. Considérés comme des sujets aptes à penser et à s'entendre autour d'un même projet, les enfants se voient remettre le pouvoir et de choisir par eux-mêmes avec les adultes. ▽

Propos recueillis par Jacques Trémintin



Dans la pédagogie de la liberté, l'enfant choisit l'activité qui lui plaît.



© Laurence Fragnet

La pédagogie de la décision est un concept récent. Née sur la plume de Jean Housseye au milieu des années 1990, elle est à l'origine propre aux séjours de vacances. Depuis, elle est devenue plurielle et a essaimé dans tout le champ du travail social : centres sociaux, séjours médicaux éducatifs, formation professionnelle... Les pédagogies de la décision se sont construites progressivement au fil de expériences qui ont été menées dans différentes structures comme les associations Evasoleil (voir p. 17) ou encore Cité d'enfants (voir p. 54). Comme le souligne le sociologue Jean-Michel Bocquet : elle « ne se définissent ni par des règles ni par une figure tutélaire, elles sont le fruit de travaux collectifs s'articulant entre pratiques écrites sur ces pratiques, savoirs théoriques antérieurs et constructions de nouveaux savoirs théoriques ».

DES POINTS COMMUNS

Toutefois, elles ont en commun plusieurs caractéristiques :

- l'existence d'une instance de décision collective ;
- un pouvoir de décision remis entre les mains des personnes concernées ;
- la relation établie entre ce qui affecte les participants, les relations interindividuelles et les activités menées, alimentent la construction d'accords, de décisions collectives ;
- la mise en œuvre d'un outil de vie coopérative, inspiré par le « quoi de neuf ? » propre aux pédagogies institutionnelles (voir encadré p. 29).

DÉFINITION

Les pédagogies de la décision se définissent « comme la possibilité donnée aux individus de prendre des décisions au sein d'un dispositif approprié qui permet entre autres de construire des règles communes à partir de

l'analyse des sentiments qui émergent dans l'ici et maintenant des rencontres ». Elles donnent ainsi aux individus la possibilité de décider de ce qui les concerne.

Au sein des séjours et des structures qui expérimentent les pédagogies de la décision, les animateurs travaillent donc avec les jeunes, et non pour. De même, les enfants et adolescents y sont plus qu'acteurs, ils sont des auteurs ou encore des producteurs de leur quotidien. De manière générale, on peut dire que les pédagogies de la décision cherchent à construire le jeune en tant que sujet.

DÉCIDER POUR RÉALISER

Les pédagogies de la décision défendent avant tout la liberté d'expression des enfants comme leurs choix. On leur laisse la possibilité de jouer librement, de ne rien faire, de choisir avec et ce qui ils mangent... voire lorsqu'il s'agit d'un séjour : de changer de chambre ou l'heure à laquelle ils se lèvent ou font leur toilette. « Le séjour appartient réellement aux enfants. Ils décident donc aussi des activités qu'ils vont faire pendant leurs vacances. » Les décisions sont néanmoins effectuées collectivement et démocratiquement. Les animateurs accompagnent les jeunes dans leur autonomie, car ils savent souvent ce qu'ils veulent, mais pas toujours comment l'atteindre.

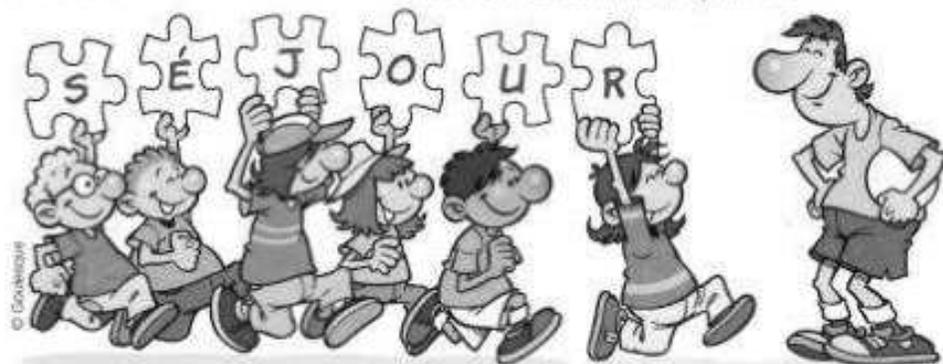
Le « Quoi de neuf ? »

Ce temps d'expression collectif, quotidien ou non, invite les enfants à aborder un sujet de leur choix lié à une expérience de vie, à une activité sportive ou culturelle voire à un sujet d'actualité. Comme on le découvre dans *Les pédagogies Freinet* (Eyrolles pratique), « toutes les paroles sont acceptées et écoutées au même titre ».

Le « Quoi de neuf ? » permet à chacun de se sentir écouté et au groupe de se constituer une culture commune. C'est aussi l'opportunité pour l'acteur éducatif de mieux connaître les jeunes et d'avoir à sa disposition un vivier inépuisable de pistes d'activités. On part des centres d'intérêt de l'enfant pour construire avec lui des apprentissages et des projets.

Attention, il ne suffit pas de dire qu'on donne le choix aux enfants, l'équipe d'animation doit véritablement laisser la possibilité à chacun de réaliser son projet, un projet qui vienne de lui, ambitieux ou non. Cela, même si cette activité, parce que non préparée, voire par manque de compétences et matériel, met les animateurs en difficulté.

« Il faut savoir être à l'écoute des besoins, mais aussi savoir réagir face à l'imprévu et s'adapter aux besoins des enfants. »



Les pédagogies de la décision

Les pédagogies de la décision imaginent des lieux d'expression, où l'enfant contribue au groupe et découvre le monde qui l'entoure grâce à ses expériences. Le concept date d'une petite trentaine d'années et a tout d'abord été expérimenté dans les séjours de vacances.

La pédagogie de la liberté laisse la possibilité à l'enfant de choisir ce qu'il souhaite faire, de manière à ce que l'activité ne soit pas contrainte. Il y a pour autant un cadre collectif, bien structuré et réfléchi, et des animateurs pour accompagner les enfants.



La pédagogie de la liberté

« L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit, mais une source qu'on laisse jaillir. » Cette phrase de la pédagogue Maria-Montessori, aujourd'hui bien acceptée par de nombreux acteurs éducatifs, se traduit par la mise en place dans des écoles maternelles d'espaces au sein desquels l'enfant expérimente et progresse à son rythme en manipulant du matériel pédagogique adapté et de manière autonome. Cette idée est aussi un des fondements de ce qu'on appelle, dans le champ de l'animation, « la pédagogie de la liberté ».

D'autres intellectuels auraient pu être cités : les pédagogues Ovide Decroly et Roger Cousinet ou Alexander S. Neill, directeur de l'emblématique école de Summerhill. Tous se sont en effet intéressés à l'activité libre, au travail libre en groupe, au jeu, à l'activité spontanée (voir p. 33), aux projets

d'enfants... aux différentes opportunités de permettre à l'enfant d'être libre, de soi-même et d'expérimenter à son rythme à la fois le groupe et l'environnement. Comme le soulignait Roger Cousinet, pionnier de l'éducation dite « nouvelle » : « L'enfant a besoin que son activité soit possible et libre, qu'elle ne soit contrainte ni positivement ni négativement. »

DÉFINITION

Les principes de la pédagogie de la liberté sont prônés et expérimentés depuis le milieu du XX^e siècle au sein de certaines structures d'animation où, par exemple, les équipes pédagogiques aménagent des temps où la liberté tient une place importante. Ils se sont popularisés grâce à Ceméa et aux Éclaireurs de France, associations engagées ont également

le choix de placer cette liberté au centre de leur projet, comme La Maison de Courcelles (voir p. 51) depuis maintenant une trentaine d'années.

ÉPANOUISSEMENT ET INDÉPENDANCE

La pédagogie de la liberté vise l'épanouissement et l'indépendance des individus, et surtout des enfants. Elle cherche à leur donner les moyens d'agir pour et dans la société. On laisse ainsi à l'enfant la possibilité de choisir les activités qu'il souhaite pratiquer comme on lui offre la possibilité de faire des erreurs et donc d'apprendre par l'expérience. Il est libre de faire ce qui lui plaît puisqu'il est le seul à savoir ce qui est bon pour lui ; les animateurs l'écoutent et l'accompagnent en prenant en compte son bien-être. Cette liberté permet à l'enfant de trouver ses propres réponses face à des situations, quelquefois inédites, et de répondre à des questions essentielles à la construction de son identité : « Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce que je préfère faire ? » C'est ainsi un complément à ce qu'il apprend et vit dans sa famille ou encore à l'école.

UNE TOTALE LIBERTÉ ?

La pédagogie de la liberté respecte à la fois les envies, mais aussi le rythme naturel de l'enfant qui est lié à ses apprentissages et ses découvertes. Comme on le lit dans un projet pédagogique de la Maison de

Courcelles : « Pour nous, adultes, l'activité, pour des raisons pratiques, correspond à des plages horaires réparties dans la journée. Mais l'enfant ne fait pas cette distinction : pour lui l'activité commence dès son réveil pour se



Expérimenter le groupe à son rythme.

Respecter les envies et le rythme des enfants lié à leurs apprentissages et découvertes.

terminer à son coucher, et encore. C'est tout aussi intéressant d'apprendre à mettre ses chaussures, à bien mettre la table, à barboter sous la douche que de faire des masques en plâtre. Si nous nous persuadons de cela, aider l'enfant à mettre ses chaussures seul va nous paraître à nous aussi très intéressant. » Il n'y a pas donc de temps impartis pour mener une activité, c'est le rythme de chacun en fonction du moment de la journée ou de l'occupation choisie qui prévaut.

EXPRIMER ET VIVRE SES BESOINS

Les structures expérimentant la pédagogie de la liberté organisent leur environnement de manière à ce que les enfants puissent exprimer et vivre leurs besoins. Pourtant, cela veut-il dire qu'ils sont livrés à eux-mêmes et qu'ils peuvent faire comme bon leur semble dans leur environnement ? Non, et même pas sous la plume d'Alexander S. Neill, qui écrit dans *Libres enfants de Summerhill* que « livrer un enfant à sa fantaisie et le laisser faire ce qui lui plaît aux dépens des autres serait mauvais pour lui ». »





© DR

Alexi Uyttersprot

Directeur d'un service jeunesse

Alexi Uyttersprot a commencé à travailler dans le secteur de l'animation en 2004 lors des vacances scolaires. Il ne l'a jamais quitté depuis et a passé son Bpjeps en 2011. Il est aujourd'hui directeur d'un service jeunesse dans une ville moyenne (15 000 habitants) et s'occupe des 12-17 ans. Pour lui, la pédagogie par objectifs ne tient pas compte de l'enfant et de ses besoins : il lui préfère donc la pédagogie de la liberté et les activités spontanées comme support de projets.

« Je veille à ce que chaque enfant ait une place. »

Le Journal de l'Animation : Que reprochez-vous à la pédagogie par objectifs ?

Alexi Uyttersprot : Il faut bien ici distinguer le projet pédagogique du projet d'animation, car je ne m'attaque qu'à ce dernier. La pédagogie par objectifs ne tient pas compte de l'individu ; de manière générale, l'animateur réfléchit et construit son projet en amont et perd de vue l'enfant, son individualité et ses besoins. J'ai toujours préféré donner à chaque enfant la possibilité de choisir lui-même sa place et ses attentes. Mais cela implique de construire les activités et les projets au jour le jour en fonction des envies exprimées par les jeunes.

JDA : La pédagogie par objectifs permet toutefois de rassurer les financeurs ou encore les parents ?

Alexi Uyttersprot : Plutôt que de vendre des objectifs, je vends l'intérêt de l'enfant, son épanouissement... et je mets toujours en avant les bénéfices qu'ils en retirent. Laisser l'enfant libre de choisir et de

construire ses activités est également dans l'air du temps, c'est pourquoi les financeurs sont aujourd'hui plus réceptifs. Au final, ce sont les parents qui sont mes yeux une problématique récurrente et qui sont en demande d'un programme d'activités construit. Comme je n'ai pas forcément la possibilité d'organiser des réunions, je communique avec eux au quotidien. Par exemple, nous prenons des photos de ce qui est fait pendant la journée ; elles sont diffusées sur des écrans et nous les imprimons pour les remettre aux enfants. De même, les animateurs favorisent l'expression des jeunes et s'engagent au maximum le dialogue avec les parents. Il m'arrive aussi de remplir des plannings vierges avec ce qui est fait. Je m'adapte à la situation.

JDA : Vous vous êtes tourné vers la pédagogie de la liberté, pourquoi ?

Alexi Uyttersprot : C'est lié à mon histoire personnelle et au fait que j'ai toujours eu en horreur la puissance de la majori-

été aspect du collectif qui fait que le groupe écrase rapidement l'individu. Les enfants aux envies différentes sont de cette manière niés. Pourtant, laisser un enfant lire seul dans son coin alors que ses camarades jouent au foot ne signifie pas nécessairement qu'il est rejeté ou abandonné. Lui aussi peut avoir des copains et participera sûrement à la vie du groupe à d'autres moments de la journée. C'est en vérité savoir l'écouter.

JDA : Comment cela se concrétise au quotidien ?

Alexi Uyttersprot : Je veille, tout comme les animateurs qui m'accompagnent, à ce que chacun ait une place et puisse concrétiser ses envies. Je crée des opportunités ; libre aux enfants de s'en saisir. Dans l'idéal, cela nécessiterait un plus grand nombre d'animateurs, mais je fais avec les moyens qui sont les miens et selon les taux d'encadrement. C'est pourquoi j'incite à mettre en place plusieurs coins jeux différents dans un même espace. Le professionnel peut animer et répondre aux sollicitations, tout en veillant à ce que chacun ait une place. L'aménagement de l'espace est au cœur de mes réflexions.

Ce système ne convient pas à tous les animateurs, car il faut être réactif, connaître le matériel à sa disposition, avoir un cahier d'activités personnel assez riche, etc. Ainsi, il m'arrive de fonctionner avec des animateurs en régulation qui ont pour charge de répondre aux envies individuelles, pendant que le reste de l'équipe fonctionne de manière traditionnelle. Certains animateurs ont besoin de plus de repères et je ne souhaite jamais mettre un professionnel en difficulté. Mes exigences de directeur sont toujours réévaluées en fonction des zones de confort des animateurs. Il n'y a ni une méthode ni une formule miracle.

JDA : Vous défendez l'activité spontanée ? Qu'est-ce ?

Alexi Uyttersprot : Une activité spontanée est une activité que l'enfant va entreprendre et qui n'est pas initiée par l'adulte. C'est donc assez fréquent, car les enfants n'ont pas besoin d'adultes pour jouer seuls ou entre eux. Au sein des accueils de loisirs, l'activité spontanée a généralement lieu durant les temps d'accueil ou les temps libres, mais elle n'est surtout pas valorisée.

Je défends l'idée que l'activité spontanée peut avoir lieu à n'importe quel moment de la journée et qu'elle est une véritable opportunité d'apprentissages. L'animateur découvre les goûts de l'enfant ; il peut déceler un intérêt particulier et le transformer ensuite en projet. C'est à l'opposé de la pédagogie par objectifs.

JDA : Au final, des enfants autonomes sont-ils plus responsables ?

Alexi Uyttersprot : Les enfants m'apparaissent globalement plus responsables et respectueux des autres. Puisqu'ils sont plus contents de leur journée, ils sont plus attentifs à l'autre. Toutefois, nous ne sommes pas dans un monde idyllique, ce n'est donc pas toujours vrai. Il m'arrive de rappeler le règlement lorsqu'il y a des écarts, voire d'interdire des activités à certains moments de la journée. Les enfants comprennent toutefois très vite l'intérêt d'obéir aux règles de la collectivité. Comme je le répète souvent, il n'y a pas de méthode immuable, ce sont des tendances de travail qu'il faut toujours remettre dans leur contexte à la fois temporel et physique. ▶



L'activité spontanée, peu valorisée en ACM, peut avoir lieu à n'importe quel moment de la journée.



Propos recueillis par Florent Contassot

Ressources

Rendez-vous sur notre site www.jdanimation.fr (rubrique Infos, catégorie Ressources) pour découvrir une sélection de ressources sur les pédagogies alternatives.

Donner aux jeunes la liberté de décider et d'agir

PAR FLORENT CONTASSOT, ÉVASOLEIL
ET LA MAISON DE COURCELLES

Faciliter au quotidien la liberté d'expression et d'agir des jeunes, leur donner des outils pour qu'ils décident eux-mêmes de leurs activités et de leurs projets, pour qu'ils puissent se construire à leur rythme et librement au sein de l'accueil de loisirs... Voici quelques-uns des objectifs que visent les équipes ayant opté pour les pédagogies de la décision et de la liberté. Il y a là de quoi séduire tous les animateurs adhérant aux valeurs de l'éducation populaire ! Mais comment vous emparer de ces pédagogies alternatives au quotidien et les faire devenir réalité dans votre structure ? C'est à cette question que nous essayons de répondre dans ce dossier, en donnant largement la parole à plusieurs acteurs éducatifs engagés.

dossieraction

Donner de la liberté d'expression et d'agir aux jeunes demande de questionner ses pratiques pédagogiques et de se fixer des ambitions éducatives réalistes en fonction de son environnement. C'est avant tout une manière d'être, un engagement de toute l'équipe plus que des recettes ou des outils.



© La Maison de Courcelles

Construire dans le temps à partir du terrain



Il n'existe pas de recette miracle ou de ressources prêtes à être reproduites telles quelles dans chaque accueil de loisirs. Nous ne cessons de réfléchir et de construire à partir du terrain, d'analyser et d'ajuster les dispositifs et les outils que nous expérimentons. » Toutes les équipes qui ont participé à la rédaction de ce numéro spécial ont insisté sur ce point. Sans fausse modestie : à leurs yeux, imaginer des dispositifs facilitant la liberté d'expression et d'agir des jeunes, favorisant leur bien-être comme celui des professionnels qui les accompagnent, est avant tout un état d'être, un engagement, la mise en application au quotidien de valeurs

fortes et liées à l'éducation populaire demande d'interroger ses pratiques, réfléchir à ses postures face aux jeunes, mais aussi de savoir faire face à l'échec et de rebondir pour toujours aller l'avant. « De la maturité, peut-être, qui n'aurait rien à voir avec l'âge ou l'expérience. »

PAS DE RECETTE MAIS

Même s'il n'existe pas de modèle, on peut aborder les questionnements qui animent ces équipes, aborder une posture face aux jeunes, aux parents, aux autres professionnels, s'approprier

leurs outils en les adaptant... Car ces structures qui expérimentent sur les temps péri- et extrascolaires les pédagogies de la décision et de la liberté ont bel et bien des spécificités communes.

C'est ce que nous vous proposons de découvrir sur les pages suivantes. Certaines équipes, comme celles de l'association Évasoleil ou de la Maison de Courcelles, présentent leur manière de faire et de voir ; pour compléter nous en avons interrogé d'autres : La Bidouillerie et La Bêta-Pl. Ce n'est donc pas là un dossier action habituel car il n'y aura pas d'activités à mettre en œuvre ou encore d'outils immédiatement exploitables. Nous vous invitons à vous familiariser avec les interrogations de ces équipes, leurs manières de fonctionner, certains de leurs outils... afin d'ouvrir le champ des possibles, de ce que vous-même pourriez mettre en œuvre pour le bien-être des jeunes.

Permettre aux usagers de s'exprimer, d'agir à leur rythme et selon leurs envies est un acte engagé et politique. C'est un choix qui sera effectué et approuvé par l'ensemble de l'équipe pédagogique mais auquel on associera aussi volontiers les autres acteurs éducatifs, notamment les parents et les élus. Il n'implique pas pour autant de bouleverser tout l'équilibre de la structure du jour au lendemain. « On doit se fixer des ambitions claires et précises qu'on peut très bien réajuster en fonction de ses moyens humains et financiers... Comme on peut dans un premier temps laisser aux jeunes la liberté d'expression et d'agir dans un cadre identifié et ponctuel. »

COMMUNIQUER AVANT TOUT

La donnée n'est jamais précisée mais sachez que toutes les structures interrogées ne se contentent pas de respecter les taux d'encadrement officiels : on y trouve bien plus d'animateurs que les préconisations

Un support, une réflexion

Une carte mentale récapitulant les éléments de réflexion et les outils du dossier peut être gratuitement téléchargée sur www.jdanimation.fr/CMpedagogiesalternatives

réglementaires ne l'exigent, généralement 1 pour 5 enfants. Tout simplement parce que veiller au bien-être de chacun des jeunes et faire en sorte qu'il puisse réaliser ses envies exige sans grande surprise plus de professionnels.

Comment trouvent-elles les moyens de financer ces postes supplémentaires sans pour autant augmenter le coût de leurs séjours ou à la journée ? En faisant des choix, en limitant le personnel technique ou encore le montant alloué aux activités « consoméristes », en favorisant le plein air, la récup' ou en équilibrant le budget avec d'autres activités de la structure, etc. Est-ce pour autant obligatoire de réunir

autant d'animateurs ? Non, comme l'a remarqué Alexi Uyttersprot (p. 32), « il faut imaginer des solutions en fonction de ses moyens et de son environnement. » Sachez que la plupart de ces structures interviennent également auprès des professionnels qui réfléchissent par exemple à aménager leur espace pour faciliter la liberté de circulation ou à donner plus de pouvoir aux enfants. N'hésitez donc pas à les contacter : elles sont disponibles et à l'écoute ! »



© La Maison de Courcelles

L'enfant doit être libre, et au cœur du projet pédagogique.

Redonner du pouvoir aux enfants

L'association Évasoleil met en place des séjours au sein desquels les jeunes organisent collectivement leurs vacances. À sa manière, imaginez et inventez un modèle pédagogique, propre à votre environnement, où les enfants sont libres de décider.

• Si chaque enfant est un être singulier qui crée, imagine, expérimente et rencontre, nous pouvons décider ensemble que l'accueil collectif de mineurs devienne le lieu idéal de ses expériences. Faire de l'ACM un lieu où les enfants ont le choix d'agir, de co-construire des instances de vie démocratique, d'inventer de nouvelles formes de citoyenneté et d'engagement pourrait sonner comme une évidence. Oui, mais... « Si les enfants veulent toujours faire et refaire du foot ? », « Si aucun ne veut faire la même activité ? », « Si les enfants choisissent des activités qui ne répondent pas à leurs besoins ? », « Que vont dire les

parents, les élus si l'on ne programme plus autant à l'avance ? »...

• Donner la parole aux jeunes peut sembler risqué, moins confortable pour les adultes que de décider pour eux. La plupart des équipes d'animation offrent donc un « choix » d'activités aux enfants, ce qui semble un bon compromis mais ne l'est pas puisque c'est toujours l'adulte qui décide des propositions.

• Trop peu osent également remettre en question la méthodologie de projet qui repose sur les besoins de l'enfant que seul l'adulte connaît et qui, ainsi, lui donne la légitimité pour décider seul des « objectifs » qu'il pose sur le public. Cette méthodologie s'impose comme la seule possible, celle enseignée dans les formations, celle qui permet d'obtenir des subventions, d'évaluer via des critères et des indicateurs, de rendre compte, de rassurer et de rentabiliser. Cette culture de l'objectif confisque pourtant le pouvoir de décision des usagers pour le réserver aux adultes. De l'expérimentation jusqu'à l'imagination (les fameux « thèmes »), l'adulte décide de tout ce qui est bon pour l'enfant. Comment remettre en question les habitudes ? Par quoi peut-on les remplacer pour redonner du pouvoir aux enfants ?



© France 3

Du « terrain de valeurs »

- Que l'on soit directeur ou animateur en accueil de loisirs ou en animation, l'important est de ne pas nier son contexte. Prendre en compte ses réalités est essentiel. Il est fondamental de partir d'ouï pour opérer les changements en douceur. Les habitudes forment un équilibre qu'il serait dangereux de balayer, d'autant plus qu'elles contiennent forcément d'excellentes idées et pratiques.

- De plus, un changement de méthodologie doit s'opérer collectivement et dans le temps. Chaque enfant, animateur, parent, élu doit prendre le temps de se questionner, de se rassurer et de comprendre, pas pas, pour qu'il puisse y participer pleinement. Sans réflexions, valeurs, questions, analyses, essais pratiques n'y a pas de processus pédagogique sans collectif, multiplicité des regards, diversité des sensibilités, pas non plus de pédagogie possible.

- Il n'existe pas de modèle pédagogique universel. Toutes les applications nous parlons dans ce numéro du *Journal de l'Animation* ont été pensées dans un contexte qui leur est propre, une infinité de déclinaisons pratiques découle. En ce sens, il ne faut pas se contenter d'en faire une reproduction à l'identique. Copier-coller une pratique, aussi séduisante soit-elle, ne fait que faire fi des valeurs, des sens, et des richesses qui existent dans le sein d'une équipe et d'une structure. Collectivement, il s'agit d'inventer, de réinventer un modèle, de tâtonner et de s'en approprier des parcelles, de réfléchir et d'imaginer. Il est important de s'autoriser à faire des allers-retours.

Donner la parole aux jeunes, c'est aussi remettre en question sa pratique, et cesser de croire ce qui est mieux pour l'enfant.

entre la pratique et l'analyse : il faut donc réserver davantage de temps à l'équipe pour réfléchir, observer et se questionner : « *Quel est le rôle de notre structure ?* », « *Parmi nos pratiques, lesquelles sommes-nous prêts à remettre en question ?* », il est également intéressant de partager ces interrogations et ces réflexions avec les familles, les enfants et si possible les élus.

• La finalité, pour l'équipe d'animation, est de rechercher son propre « terrain de valeurs », c'est-à-dire le socle sur lequel viendra reposer un modèle pédagogique unique qui lui correspond et lui ressemble, fidèle à ce qu'elle souhaite défendre. Ce « terrain de valeurs » se construit naturellement à partir du projet éducatif, qui, comme c'est trop souvent le cas, est une volonté politique fixe qui le déconnecte de la pratique concrète des animateurs. Ces derniers ne le lisent parfois même plus... C'est un écrit qui devrait pourtant s'inscrire dans un échange et une évolution permanente entre les enfants, les animateurs et celles et ceux qui le rédigent. Le projet éducatif doit être un outil de réflexion collective, un prétexte à discuter et questionner... qui mène au final à la co-construction collective d'un terrain de valeurs communes.

• Après cette étape essentielle, l'équipe va pouvoir mettre en vie un « bain pédagogique », c'est-à-dire son projet pédagogique, un pont au bénéfice du terrain de valeurs précédemment constitué.

... au « bain pédagogique »

• Un bain pédagogique est un environnement (et non plus des objectifs), à savoir un contexte favorable aux jeunes pour qu'ils inventent, expérimentent leur citoyenneté dans des groupes et s'outillent pour pouvoir agir. Le bain pédagogique est donc un milieu



© Evrasoleil

co-construit qui permet de faire vivre les valeurs d'une « communauté ». Il dépend d'un environnement (lieu, partenaires, réglementation, effectif, etc.) et des membres de la « communauté » (pour un ACM : le public, les animateurs et le personnel technique). Inscrit dans la durée, il est en évolution constante. Le bain pédagogique se crée parallèlement à l'identité du groupe, condition indispensable pour les échanges et la participation de chacun.

• Créer ce bain pédagogique, c'est se poser la question du « comment augmenter le champ des possibles pour les enfants ? » Il s'agit donc de réfléchir à tout ce qui pourrait augmenter leur pouvoir d'agir, de décider, de faire, avec le moins d'obligations, de contraintes et

de substitutions de la part des adultes. • • *Comment peut-on aménager l'espace pour permettre l'autonomie ?*, « *Comment faire pour que les enfants, aussi différents soient-ils, puissent donner leur avis sur tout ce qui les concerne ?* », « *Comment gère-t-on les jeux d'influence entre les enfants ?* », « *Vers quelle posture de l'adulte doit-on tendre ?* ». Une équipe qui réfléchit au sens de son action se posera peu à peu ces questions. Il est important qu'elle y réponde en respectant ses valeurs ainsi que les possibilités et les richesses de sa structure.

Par quoi commencer ?

• Que l'équipe parte du projet éducatif, d'une définition de l'éducation >>>



>>> populaire ou d'une réflexion collective, elle s'apercevra vite que la culture de l'objectif et du projet aura tendance à l'éloigner d'un sujet important : le « prendre soin » des singularités, le « care » anglo-saxon.

• Si l'on veut créer un bain pédagogique, il faut donc déconstruire l'habitude de décider de ce qui est mieux pour l'enfant, pour chercher à construire un espace où l'enfant pourra évoluer en autonomie, décider et expérimenter ses propres relations, activités, décisions. Souvent, la posture de l'animateur devra être modifiée pour qu'il passe de la posture de garant des besoins et de prescripteur d'activités à celui qui accompagne avec une attention individualisée. Ce lâcher-prise de l'adulte fait de l'ACM un environnement propice à l'échange collectif dans lequel on prend soin de soi et où chaque enfant est considéré pour y exercer ses droits humains fondamentaux.

• Lorsqu'une équipe se sent prête, il faut qu'elle se lance, quelle que soit l'approche choisie : la mise en place d'une assemblée d'enfants, d'un mur d'expression, d'une journée préparée au préalable sans activité, etc. Cette première idée ne sera pas parfaite, elle ne sera qu'un prétexte à discuter, analyser et comprendre ce qui marche ou non et pourquoi. Chaque animateur voire chaque enfant, parent ou élu qui le souhaite s'appliquera à critiquer, déchiffrer et trouver ce qu'il y a de positif et ce qu'il faut encore retravailler. « *Est-ce que certains enfants ne s'expriment pas ?* », « *D'autres s'ennuient-ils ?* », « *Plusieurs décisions ne se concrétisent-elles pas ?* »

• C'est ainsi que le dispositif s'améliore et s'affine. À force d'expérimentations, les enfants comprennent, utilisent et s'approprient les moyens et outils mis à leur disposition. Il est crucial d'accepter que cela prenne du temps. Quelle que soit la porte d'entrée choisie, elle

nécessitera toujours des ajustements voire un remodelage des postures. Autant donc prévoir des formations en équipe ou des débats ouverts, éventuellement accompagnés par la projection de films, en compagnie d'intervenants extérieurs. Il est essentiel de prendre de la hauteur et de ne pas hésiter à solliciter l'expérience d'autres professionnels, de scientifiques ou de parents.

• En démarrant un tel processus, les animateurs font de la pédagogie, c'est-à-dire du bricolage, des essais, de la pratique et de l'analyse. Nul besoin de diplôme ou de formation poussée pour commencer, c'est d'ailleurs presque toujours l'inverse : la pratique pédagogique apporte le plaisir nécessaire à la curiosité, à la lecture, à la motivation et parfois ensuite à la formation, à la théorie.

L'équipe d'Évasoleil

Favoriser la citoyenneté participative

L'association rennaise La Bidouillerie propose aux enfants et adolescents de construire leur séjour et de vivre une expérience de citoyenneté participative. Elle milite également en faveur de l'éducation à la tolérance, la mixité sociale, l'éco-responsabilité...

Des valeurs affirmées

• Plusieurs animateurs et parents de séjours, lassés par le formalisme trop souvent en vigueur...

Se former et être conseillé

Les structures ayant contribué à ce numéro, que l'on présente en pages 14-15, proposent pour la plupart des actions de formation modulables en direction des bénévoles et des professionnels du secteur de l'animation. Comme il leur arrive d'accompagner la mise en place de projets et d'intervenir lors d'événements locaux. Voici quelques-unes des thématiques qu'elles abordent, n'hésitez donc pas à les contacter directement pour en savoir plus :

- **Maison de Courcelles** : faire et mettre en place une pédagogie de la liberté ; place de l'enfant en restauration collective ; jeunes, gouvernance et démocratie associative
- **Évasoleil** : écrire un projet pédagogique ; comment faire participer un public mineur à des actions citoyennes ; animer une assemblée d'enfants...
- **Bêta-PI** : mener des animations scientifiques et techniques ; mobiliser les jeunes en séjours de vacances ; intégrer le numérique dans sa posture et sa fonction d'animateur...
- **Cités d'enfants** : rendre l'enfant (vraiment) acteur ; pratiquer une autorité éducative et juste ; accueillir les enfants « remarquables » (dits difficiles) ; animer une Cité d'enfants...



© La Bidouillerie

Les enfants comme les adultes disent sur le fil leurs envies, leurs souhaits pour le séjour ; c'est un support de la liberté d'expression.

du séjour. « Lors du week-end de préparation, nous demandons aux animateurs de venir avec leur projet d'animation. Ensuite, nous les lisons et nous les découpons puis nous trions les objectifs et les moyens par affinité... et petit à petit, nous construisons ensemble le projet qui sera plus tard relu et si besoin modifié. »

Le fil des envies de faire

« Cet outil, sur lequel on dit ses envies pour le séjour, est l'un des supports de la liberté d'expression. En effet, les enfants et les adultes accrochent sur ce fil à linge des bouts de papier sur lesquels ils écrivent ce qu'ils aimeraient faire et vivre : activités, veillées, bricolages et réalisations manuelles, balades, etc. Ce fil présent tout au long de la colo peut être enrichi à tout moment. »

« Les différentes envies sont ensuite discutées et votées durant le forum-bilan, un temps de discussion quotidien. » Le fil des envies de faire peut aussi prendre la forme d'un mur d'expression où l'on écrit ou dessine ses souhaits.

Le forum-bilan

« Le forum-bilan est une assemblée quotidienne qui réunit les jeunes comme les adultes, l'ensemble du groupe-vie. Sa durée comme l'heure de sa tenue varient en fonction de l'âge des jeunes. Généralement, il se déroule entre le goûter et le repas du soir. C'est lors de ce temps qu'on discute et décide du programme d'activités du lendemain, mais aussi qu'on évoque ce qui s'est bien ou mal passé, les éventuels changements de règles de vie et qu'on cherche ensemble des alternatives. » Un ou plusieurs jeunes notent sur un tableau blanc les propositions d'activités et les décisions votées par l'assemblée afin que les traces ne soient pas uniquement orales. C'est généralement un adulte qui anime l'assemblée mais >>>

permettre aux jeunes d'être acteurs de leurs séjours, à savoir de choisir leurs activités mais aussi de participer à la vie quotidienne, par exemple l'élaboration et la conception des menus. « La commission menu est une activité à part entière. Les jeunes qui le souhaitent avec l'accompagnement d'un adulte composent sur deux-trois jours les menus pour l'ensemble du groupe. On leur propose des outils sur l'équilibre alimentaire, on leur dit ce que vendent les producteurs locaux, on leur montre aussi les possibles alternatives végétariennes... La préparation des repas est un temps d'échange privilégié entre les enfants et les animateurs. » « Au début de chaque séjour, il est aussi toujours prévu un temps collectif de création des règles de vie qui seront ensuite débattues et votées à la fois par les jeunes et les animateurs. » La gestion du camp nous appartient à tous. »

Le projet pédagogique partagé

« À la Bidouillerie, les animateurs sont tous en premier lieu invités à participer à la création du projet pédagogique

le secteur et le manque de moyens humains et financiers, ont décidé il y a une dizaine d'années de construire et de proposer des séjours durant lesquels les enfants seraient à la fois acteurs et producteurs. Inspirés par les travaux de Célestin Freinet et d'Alexander S. Neill, ils souhaitent leur donner la possibilité de vivre un temps de loisirs à leur rythme et de décider et de construire leur programme d'activités. La première année, deux séjours ont été organisés sur Belle-Île à destination des 6-14 ans. Maintenant, nous proposons une petite quinzaine de séjours, dont deux itinérants à destination des 14-17 ans », remarque Marion Jerid, l'une des deux salariées de l'association. « Dès le début, nous avons nos outils de base et une volonté affirmée de favoriser la citoyenneté participative, le bien-être des enfants et des adultes... »

Acteurs et producteurs

« Les animateurs de la Bidouillerie s'appuient sur trois outils pédagogiques (le projet pédagogique partagé, le fil des envies de faire et le forum-bilan) pour



© La Bidouillerie

Le forum est un outil de vie coopérative qui se tient en général en fin d'après-midi.

>>> on peut tout à fait laisser à des grands le rôle de distribuer la parole ou de gérer le temps. Un code gestuel permet de respecter la parole de chacun et nous discutons ensemble de toutes les propositions. Si, par exemple, une activité proposée par un enfant dépasse notre budget, nous l'expliquons et nous cherchons ensemble une alternative. C'est ainsi qu'une année nous avons construit un véritable radeau en lieu et place d'une activité voilé. De même, il est arrivé que des enfants se lancent dans le lobbying pour promouvoir leurs activités avant même l'assemblée. » « Le bilan a parfois lieu de manière distincte et en petits groupes. » Une nouvelle fois, il n'y a pas de méthode toute faite. On propose souvent aux jeunes de dire pour la journée selon notre terminologie leur radeau (ce qu'ils ont le moins apprécié), leur pépite (ce qu'ils ont le plus aimé) et leur pioche (ce qu'ils ont appris). »

Faire confiance aux jeunes

L'association deux-sévrienne Bêta-Pi mêle sciences et éducation populaire. Lors de ses séjours, les jeunes sont invités à imaginer et à créer, à découvrir et à utiliser des machines, dans un environnement où leur liberté de décider et d'agir est assurée.

Sciences et éduc' pop'

« L'association a construit sa pédagogie en se fondant à la fois sur les apports de l'éducation populaire et de la culture scientifique. Nous nous revendiquons de ces deux appartenances. Notre questionnement autour du faire est permanent : à nos yeux, c'est en réalisant soi-même que l'on constate, que l'on découvre et que l'on apprend. On intervient auprès des jeunes (interventions scolaires ou périscolaires, séjours...) mais aussi des

animateurs, des réseaux associatifs et professionnels, des entrepreneurs du grand public », précise Julie Mailherbe, l'un des animateurs de l'association. « Nous sommes une dizaine de salariés et de non-salariés fondateurs, comme moi-même, proches de la culture scout. On se retrouve sur les séjours qu'on organise au niveau du taux de financement, de notre rapport à la loi ou encore de notre posture. Les jeunes sont très libres et nous leur faisons confiance. »

De la découverte à la création

« Cette association a fait le choix de tout camper : ses séjours ont toujours lieu sous tente. » On utilise ensuite les différents outils et machines qui serviront aux enfants à travailler le bois, le métal, le cuir... Il y a du chantournier, une perceuse sur batterie, une ponceuse à bande, des outils bien garnis et même une imprimante 3D. Les temps de découverte représentent deux à trois heures par jour. Les autres temps sont partagés : les jeunes choisissent ce qu'ils veulent faire seuls.

À la Bêta-Pi, on apprend librement à utiliser des outils



© La Bidouillerie



groupes ou collectivement, comme ils sont invités à participer à la vie quotidienne. Nous leur proposons également des activités, des grandes animations, des veillées, des temps de balnades... Vivre collectivement dans la nature et prendre du plaisir à jouer avec l'autre sont aussi des priorités lors de ces séjours.

• Les séjours de la Bêta-Pi ne sont pas à 100 % autogérés mais les jeunes en sont bel et bien les acteurs. « Ils arrivent du non avec un projet et parfois une réalisation en tête. Si l'enfant ne connaît pas l'association et les principes du séjour, nous le soutenons et le conseillons. Nous sommes attentifs à la personnalité et aux envies de chacun. Nous permettons aux jeunes d'expérimenter les différents outils et de réfléchir et de construire leurs projets, ce qu'ils vont accomplir durant leur séjour. La seule règle que nous leur donnons est de prendre le temps d'apprendre à se servir d'un outil. Priorité à la création et à l'utilisation. » Des passeports Outils et matériel d'exploration figurent ces acquis. On favorise ici la confiance du jeune et on développe ses compétences pour lui permettre au final de manipuler l'outil sans se mettre en danger.

• « Lorsque nous avons imaginé ces séjours, nous n'avons jamais pensé en termes de modèle économique. Nous avons fixé nos ambitions et nos

objectifs, déterminé ensemble les moyens pour y arriver... et ensuite simplement réfléchi à l'aspect financier. Nous ne sommes pas naïfs non plus, nous avons donc effectué des choix. Par exemple, nous n'avons pas de personnel technique, nous avons fait le choix du plein air... »

Libre de ses actions et de ses mouvements

La Maison de Courcelles est un lieu où l'on prend soin de voir passer la vie, de porter attention, de se rencontrer et d'être solidaire les uns des autres. C'est une manière d'être, porteuse de valeurs.

Une pédagogie de la liberté en formation

• « Attention, enfants en liberté ! » Cette phrase, qu'on peut lire sur un panneau au détour d'une promenade dans le parc, condense les interrogations qui animent l'équipe de la Maison. Persuadée que « seul l'enfant sait ce dont il a besoin » et que l'apprentissage

demande à prendre des risques, la Maison de Courcelles laisse l'enfant libre de ses actions, de ses mouvements, de son temps. Les adultes créent le cadre qui permet cette prise d'autonomie et assure son bien-être à chaque instant.

• « Il est 11 h et Nourah, 7 ans, pleure devant la salle à manger. Ses copains de chambre se sont levés avant lui, il a peur d'avoir raté le petit déj'. Un animateur avec un pilet multicolore et une capuche de lutin arrive vers lui. C'est l'animateur sécu du moment. Il demande à Nourah ce dont il a besoin. Un verre de jus d'orange et deux tartines plus tard, la journée peut continuer pour le garçon. »

• À Courcelles, les adultes s'adaptent au rythme et aux besoins de l'enfant. Celui-ci se lève quand il veut, vient manger quand il en ressent le besoin sur des tranches horaires larges, où la cuisine reste ouverte. Il mange ce qu'il se sert, met sa table et fait la vaisselle de tous, avec les autres. L'adulte prend soin de chaque enfant, fait attention à chacun, il n'est pas là pour autoriser ou interdire.

• « 15 h, Nourah est au cirque. Avec ses copains et ses copines, il monte un spectacle : diabolo, boule, jonglage, danse, théâtre, chacun y va de ce qu'il sait et aime faire. L'animateur présente les encouragements. La troupe a collé un peu partout dans la maison des affiches pour inviter les gens à venir voir leur création. 16 h : c'est l'heure de la représentation. Ceux et celles qui avaient envie de venir sont installés devant la scène, les autres sont restés à ce qu'ils ou elles faisaient. »

• L'organisation de l'espace-temps à Courcelles permet à chaque enfant de circuler librement dans des espaces ouverts tout au long de la journée, où il trouvera du matériel approprié pour jouer, bricoler, monter sur un fil, construire une cabane, selon >>>

>>> ses envies, seul ou avec d'autres, avec ou sans l'aide d'un animateur. Il peut aussi ne rien faire.

• « 18 h. Sous la tonnelle, Nourah s'approche de l'animateur coordo du jour. Il sait que c'est lui, car il est repérable à sa couronne et parce qu'il est toujours assis à la même place. Mathieu voudrait lui faire part d'un projet de camping qu'il a avec deux copains. »

• Comme son nom l'indique, l'animateur coordo est celui qui se charge d'organiser la journée, il coordonne l'équipe et s'assure que les animateurs vont bien. C'est aussi lui qui soigne les petits bobos, qui règle les conflits entre enfants et qui récolte leurs envies et projets. Son acolyte, l'animateur sécu, vêtu de son gilet coloré, fait le tour de la Maison. On dit que c'est les yeux et les oreilles du coordo. Souvent, on l'entend demander si tout va bien. Parfois, il console des chagrins, apporte un café aux animateurs ou part à la recherche d'un enfant dont le parent a appelé.

• Le coordo et le sécu participent aux repères humains donnés à l'enfant. Ces repères, s'ils sont humains avant tout, passent aussi par des moyens visuels ludiques : planning des adultes, photos,

mobilier adapté. Chacun est reçu et accompagné individuellement, l'enfant dispose de toutes les informations le concernant. Les enfants s'approprient les repères en les utilisant, en discutant avec les adultes, en trouvant les outils.

• Le repère n'est pas la règle, la règle n'est pas le repère. La règle est figée, le repère est vivant. La structure, il permet, plutôt qu'il réprime/punit.

• Le soir, au moment du coucher, Nourah retrouvera son animateur de chambre. Autour d'un jeu de société, d'une histoire racontée, ils échangeront sur la journée passée, sur les envies et projets du garçon pour les jours à venir. Tous les adultes de la Maison ont à chaque instant une attention sur le bien-être de l'enfant mais l'animateur de chambre y veille particulièrement et l'accompagne notamment dans la gestion de sa vie quotidienne. C'est un repère supplémentaire.

Prends soin de moi, je prendrai soin de toi

• « La Maison de Courcelles, c'est un endroit où tout le monde peut trouver sa place en tant que petite ou grande personne, dans un groupe, sans risque de faire de l'ombre à qui que ce soit. » On y est donc accueilli, accompagné



avec attention et bienveillance, l'on soit enfant ou adulte. C'est la condition sine qua non pour que chacun y trouve sa place.

• C'est la qualité générale de la Maison qui permet d'être mise en place du projet. L'accompagnement des enfants par les adultes peut se faire que si eux-mêmes leurs repères et sont accueillis dans leurs missions. C'est noté en prenant le temps d'accueillir les enfants ou les adultes que l'on a à chacun et chacune de se sentir. L'accueil apparaît alors comme des moments essentiels voire fondateurs de « prendre soin » à la Maison de Courcelles. Ainsi, que l'on soit animateur ou parent... on est accueilli par un café ou un jus sous la tonnelle. C'est le moment des premiers échanges et des repères peu curieux.

• La posture de la personne accueillie se construit en fonction de ce que vit et/ou va dire la personne en face d'elle, qu'elle soit enfant ou adulte. L'accompagnant est attentif dans la relation, la compréhension de chaque situation et de chaque situation. Le premier temps, on prend le temps de rencontrer l'adulte ou l'enfant, d'écouter ses besoins. Puis, au second temps, on transmet les informations à l'équipe d'animateurs pour que celle-ci puisse adopter une posture pédagogique.

• Après, c'est un des moments les plus importants de l'accueil à la Maison. Guidé par un animateur ou un directeur, on découvre l'ampleur de ce qu'il est en train de faire, on rencontre ceux qui sont présents et on co-

À Courcelles, chacun y trouve sa place. L'animateur écoute et...

fonctionnement de la colo. Si cette visite est si importante, c'est parce que c'est à ce moment-là qu'on prend le temps d'expliquer le projet pédagogique de la Maison, ici ce n'est pas en lisant le projet pédagogique mais bien en déambulant dans la Maison, en regardant faire les enfants et les adultes que l'on comprend ce qui s'y passe et que l'on suscite les premières envies.

• Après la visite, les enfants et les animateurs découvrent leur chambre. Faire son lit et ranger ses affaires pour s'aménager un petit coin à soi. La visite et l'installation terminées, la colo peut commencer. La Maison est grande, il faudra encore quelques heures ou quelques jours pour se repérer mais on finit toujours par croiser un enfant ou un adulte qui nous indiquera le chemin avec le sourire.

• À la Maison de Courcelles, l'accueil ne s'arrête jamais au premier jour. C'est tout au long du séjour que l'on porte une attention à chacun et chacune.

Engagement et prise de responsabilité

« On s'attache à cette Maison. On peut y passer lorsqu'on est enfant, animateur, directeur, adjoint... et ensuite s'impliquer bénévolement pour continuer à la faire grandir au sein du conseil de maison (CM) ou du conseil d'administration. » Comme l'explique Noémie, animatrice et membre du CA, ce cadre bienveillant qui existe à Courcelles crée un attachement. Attachement aux personnes qu'on a rencontrées, aux lieux et aux souvenirs qu'on y crée. On finit toujours par y revenir. Au fil du temps, cet attachement s'inscrit dans un engagement.

• On revient pour être animateur avec la nostalgie de ses souvenirs d'enfance. Puis après plusieurs séjours, on devient un ancien, on conseille les nouveaux, on coordonne une journée et on partage



ses souvenirs. Parfois on s'engage au conseil de maison... Et c'est souvent pendant les week-ends entre bénévoles qu'on se rend compte de l'ampleur de ce que fait la Maison en dehors des colos. C'est aussi au fil de ces week-ends que l'on comprend la place qu'ont ce projet et cette pédagogie dans la société, que l'on politise son engagement d'une certaine manière. Lors d'une discussion avec le directeur de l'association autour d'une mousse au chocolat, en confectionnant des livrets avec des anciens animateurs ou en repeignant la bibliothèque avec les salariés de l'association... c'est durant ces moments où l'on partage ses expériences que le projet et ses valeurs se transmettent.

• Après quelque temps au CM, il n'est pas rare de se faire proposer d'intégrer l'atelier directeur. C'est le groupe qui réunit l'ensemble des bénévoles qui

Les projets et certaines activités sont proposés par les jeunes.

ont ou vont potentiellement faire une colo en tant que directeur ou adjoint. Il organise entre autres le recrutement des équipes d'animation, pense des séjours pour les 13-16 ans ou écrit continuellement le projet pédagogique. C'est aussi un espace de formation où en réfléchissant collectivement au projet on doute, on se questionne, on s'interroge sur nos propres certitudes et pratiques pour cheminer ensemble et se construire en tant qu'animateur ou directeur. Les interactions, les échanges et « le faire ensemble » représentent le cœur, les moyens par lesquels on se forme et s'approprie les idées, la Maison, les lieux, les espaces, les rôles, pour faire évoluer la pédagogie.

L'équipe de la Maison de Courcelles

50

Ressources

Rendez-vous sur notre site www.jdanimation.fr (rubrique Infos, catégorie Ressources) pour découvrir des sites, des lectures, des films... afin d'aller plus loin dans votre réflexion sur la prise en compte de la parole et des envies des enfants.

Cités d'enfants : vivre une utopie réaliste



L'association Cités d'enfants propose depuis maintenant plus d'une quinzaine d'années aux enfants et aux adolescents d'inventer et de réaliser ensemble des cités éphémères. Ils sont ainsi invités à se saisir de situations concrètes où ils prennent leur place de citoyen, jouent des rôles sociaux et politiques, afin de s'entraîner à « fabriquer la société ».

Les cités d'enfants sont l'occasion de vivre ensemble des séjours de quelques jours qui prennent la forme de sociétés éphémères. Les jeunes sont les fondateurs et les habitants. En inventant et en réalisant ensemble une cité, les enfants et adolescents créent un bien commun, se réunissent et les fédèrent ; ils deviennent citoyens, ils s'expriment, coopèrent et assument des responsabilités, ils construisent leur identité citoyenne. Attention : ce n'est pas au théâtre dans une cité, c'est dans une utopie réaliste.

Le crieur

« Fonction prise par un ou une habitant-e volontaire pour clamer tous les messages destinés à toute la cité ou pour annoncer des événements précis. »

>>> Bien entendu, nous leur proposons des outils pour les aider à bâtir leur cité et des adultes peuvent mettre leurs compétences au service de la cité des enfants. » Durant la fondation, les décisions sont prises en grand groupe, mais les jeunes élaborent les propositions en équipes de métiers. Il y a les « appeleurs » qui nomment la cité, les « architectes » qui imaginent le logo et les couleurs de la cité, préparent le logo et les couleurs de la cité, préparent les éléments de décoration... et, pour finir, les « organisateurs » qui préparent les rituels, les fêtes et autres activités. C'est aussi durant ce temps que sont préparés collectivement les panneaux d'entrée et de règle de vie de la cité pendant ce que nous appelons « le chantier ».

« Les jeunes ne participent jamais à ce temps par hasard, il y a toujours un avant durant lequel on a pris soin de les informer des spécificités de ces séjours. Nous sommes conscients que leurs principes comme la terminologie employée peuvent dérouter. Pour autant, nous n'avons jamais

Les panneaux affichés à l'entrée de la cité sont élaborés collectivement avant même le séjour.



© Laurent Fogay



© Ollivier Fréchet

LA FONDATION DE LA CITÉ

Une cité d'enfants est un séjour qui a un véritable avant. En effet, les enfants et adolescents se rencontrent bien en amont du séjour sur une journée, un week-end voire une semaine... pour fonder leur cité. Ce temps fondateur n'a pas de durée arrêtée : les futurs habitants font connaissance et décident avec les métiers « bâtisseurs » ce que sera leur cité, leur petite société. « Ainsi, des enfants ont choisi collectivement de prendre un temps tranquille, de faire la fête, de vivre dans la nature... et même de frissonner de peur. On raisonne en termes d'ambiance, l'angle d'attaque n'est jamais l'activité. On ne leur demande pas ce qu'ils veulent faire, mais ce qu'ils veulent vivre ensemble. Par la suite, les enfants bâtisseurs déclinent leur souhait en termes de décors, d'activités, d'identité... L'une des cités emblématiques a par exemple amené les jeunes à construire une cité de trappeurs dans les bois. >>>

Les enfants se chargent toujours de présenter leur projet, leur cité, à des personnes extérieures : parents, partenaires, autres enfants.

Le temps des avis

« Moment où la cité où les habitants expriment leurs avis à propos de la vie de la cité, souvent sous forme de vote, généralement individuel à bulletin secret. Un habitant procède au dépouillement, puis chacun peut s'exprimer librement sur son choix. »

Une cité d'enfants se déroule selon un cycle précis : il y a tout d'abord un temps de fondation, appelé les « journées bâtisseurs », puis viennent ensuite le séjour, les « journées habitants », et la restitution, les « journées retrouvailles ». Elle se construit autour de trois enjeux : le territoire, l'identité et les règles de vie. Elle peut accueillir une vingtaine d'habitants comme une centaine, tous les cas de figure sont envisageables.

« Le concept a été initié en 2004. J'étais alors directeur enfance-jeunesse dans la Drôme et nous cherchions avec l'équipe d'animation comment accueillir des enfants dans des locaux tout neufs. Nous nous sommes dit que la réponse la plus appropriée était qu'ils en deviennent les habitants. À vrai dire, l'idée a germé bien avant, dans les années 1990, lorsque j'animais des colos-aventure et des séjours théâtralisés. J'ai 60 ans et je suis dans l'animation depuis toujours, c'est mon truc », explique Pascal Marconato, l'unique salarié de Cités d'enfants. Plusieurs années se sont alors écoulées entre la création de la première cité d'enfants et la naissance de l'association. Le concept s'est précisé à partir du terrain et les outils ont été expérimentés. « On n'a pas commencé par la théorie, tout s'est fait de manière très empirique, petit à petit, et tout était alors porté par une dynamique essentiellement bénévole, avec une forte participation des parents. »

Aujourd'hui, l'association Cités d'enfants est un centre de ressources à destination à la fois des parents et des professionnels. Il propose des formations, organise les rencontres annuelles « Éduquer autrement », mais aussi élabore et partage des supports, méthodes et outils pour accueillir l'enfant et l'adolescent. « Très vite, nous avons également échangé avec d'autres structures et associations. C'est ainsi que le réseau de Cités d'enfants est né, composé de partenaires labellisés et de partenaires acteurs du réseau. »

il exerce des tâches, des responsabilités... se rend utile à la cité. Les métiers sont déterminés par les habitants. On trouvera des chasseurs/récolteurs, des constructeurs, des journalistes/archivistes, des cuisiniers, des organisateurs... et parfois des métiers spécifiques et imaginaires. Je me souviens par exemple de "docteurs du ruisseau", qui avaient pour tâche de veiller sur le ruisseau qui s'écoulait à côté de la cité Naturelle. » Chaque jour, un temps des avis permet en outre à chacun de faire remonter son ressenti sur la vie de la cité. Bien entendu, des activités rythment les journées ; n'oublions pas que c'est une colo, un temps de vacances. Les temps d'ouverture et de clôture de la cité sont des temps bien identifiés et imaginés par les habitants. À l'ouverture, il y a un cérémonial qui symbolise le début de la cité, tel que marquer un panneau de l'empreinte de son doigt ou prononcer un même mot en entrant sur le territoire de la cité. De la même manière, les habitants imaginent et célèbrent la clôture de la cité. « C'est important de marquer la fin d'une cité, d'en tourner ensemble la page. Pour cela, les enfants ont par exemple enterré une boîte dans laquelle sont rangés des souvenirs de la cité ou encore brûlé la pancarte de la cité. Inaugurateurs et clôtureurs sont deux métiers à part entière dans toutes les cités. »

AUSSI EN ACCUEIL DE LOISIRS ?

Une après-cité-d'enfants, appelé le temps de la « *contacitaille* », est également organisée. « Ce terme est la contraction de conter, cité et retrouvailles. C'est une fête familiale durant laquelle les enfants partagent leur expérience et se remémorent la cité qu'ils ont vécue. » Parallèlement à cet événement, pour permettre à l'enfant de prendre conscience de son expérience citoyenne, il arrive que des entretiens de



bilan soient effectués. Les enfants sont alors invités à répondre à trois questions : quels rôles as-tu tenu dans la Cité ? Qu'as-tu découvert ? Comment l'es-tu ressenti ? Ces entretiens sont confidentiels, les questions posées par des adultes de confiance et les enfants libres ou non d'y répondre. Nous avons jusqu'alors essentiellement parlé de séjours, mais une cité d'enfants peut se dérouler dans un accueil de loisirs. Rappelons que la première cité s'est tenue dans un centre qui accueillait entre 50 et 100 enfants. « Ce sont majoritairement des cités temporaires, des expérimentations ponctuelles. Il existe toutefois une cité permanente au sein de l'association des centres sociaux (ACSO) d'Oullins. Sa temporalité est particulière. Elle s'adapte au fonctionnement de l'accueil d'enfants à l'année, sans hébergement. Les journées bâtisseurs se tiennent tous les mercredis jusqu'aux vacances d'automne et les journées habitants ont lieu jusqu'à la fin de l'année scolaire. »

La pédagogie de l'association Cités d'enfants est héritière des Républiques d'enfants (Korczak), apparentée à la pédagogie institutionnelle (Oury), et s'inscrit dans le courant actuel des pédagogies de la décision (Houssaye). C'est donc avant tout une manière de considérer l'enfant et de le respecter, une pratique pensée pour mobiliser et faire s'épanouir les personnes. »

Florent Contassot

Les habitants adultes de la cité peuvent intervenir, accompagner les enfants... Mais ils ne seront jamais à l'initiative du projet.

Association Cités d'enfants

Pascal Marconato
BP 39 - 26111 Nyons Cedex
citesdenfants@gmail.com
<http://citesdenfants.com>

